INTRODUCTION : ENSEIGNER (DANS) LE NORD CANADIEN

JULIE PERRONE est directrice générale de l'Association d'études canadiennes.

Cette année, l'Association d'études canadiennes célèbre son 40e anniversaire. Notre principale publication, *Thèmes canadiens*, est presque aussi vieille que nous, son premier numéro ayant été publié en 1975. Tout au long de ces décennies, *Thèmes canadiens* a couvert une multitude de sujets liés de près ou de loin au Canada et à son histoire. Nous avons couvert un peu de tout, des questions de régionalisme, d'immigration, de relations internationales et d'urbanité, à des études sur la nourriture, le hockey et la santé mentale.

Comme nous approchons la fin de cette année anniversaire, nous avons identifié un champ que nous n'avions jamais encore exploré : le Nord canadien. Nous avons donc décidé de consacrer le dernier numéro de l'année 2013 au Nord canadien, à la fois comme région et champ académique, avec un accent particulier sur la meilleure façon d'enseigner ce champ multidisciplinaire et en pleine évolution. Le Nord est un endroit si essentiel à l'identité canadienne, mais qui est souvent marginalisé dans l'enseignement de l'histoire canadienne. Et comme vous pourrez le voir, tous nos collaborateurs ont démontré, d'une façon ou d'une autre, que la compréhension du Nord est essentielle à notre compréhension du Canada.

P. Whitney Lackenbauer ouvre cette édition spéciale avec un excellent texte sur la façon dont les connaissances historiques façonnent notre compréhension du Nord canadien, surtout lorsqu'il s'agit de questions de souveraineté et de sécurité. Comme le soutient Lackenbauer, l'histoire nous aide à passer d'une « fixation étroite sur la perte de la souveraineté » à une considération plus large des avantages que le Canada a pu tirer de sa « stratégie de responsabilisation, adoptée depuis longtemps, qui nous permet de nous positionner en termes de notre souveraineté et, du même coup, d'entretenir des relations constructives avec nos voisins de l'Arctique. » Pour Lackenbauer, les débats sur la perte de notre souveraineté, sur la vitesse alarmante à laquelle le Nord est en train de changer, ce qu'il appelle cette « mentalité de crise », ne doit pas nous empêcher d'utiliser le passé pour mieux comprendre le présent et pouvoir faire face aux nombreux défis qui se posent et continueront de se poser dans l'Arctique canadien.

D'une réflexion générale sur l'histoire et le Nord canadien, nous passons ensuite à la revendication de Julia Christensen pour un enseignement du Nord mettant l'accent sur les individus. Comme le suggère Christensen, les éducateurs doivent veiller à ce que le Nord qu'ils enseignent ne soit pas « séparé de son peuple. » Ayant vécu et travaillé dans les Territoires du Nord-Ouest pendant une grande partie de sa vie, elle souhaite « dissiper le mythe national d'un Nord vaste mais vide, » un mythe qu'elle a rencontré à de nombreuses reprises sous différentes formes. Nous devons nous assurer que les peuples autochtones du Nord fassent partie intégrante de notre compréhension du Nord, dit Christensen, mais nous devons également nous pencher sur « les nombreuses

façons dont les gens du Nord ont non seulement influencé le cours de l'histoire du Nord, mais aussi de l'histoire canadienne. »

Brendan Griebel et Sue Heffernan soutiennent un point de vue similaire : lorsque l'on enseigne (dans) le Nord canadien, il faut effectivement veiller à ce que la composante humaine fasse partie du récit. Cela nécessite de façonner les connaissances, ainsi que les méthodes utilisées pour les produire et les diffuser, afin qu'elles conviennent aux réalités du Nord, et de prendre en compte le caractère nécessairement pluridisciplinaire de ces connaissances. Le texte de Griebel est une réflexion sur le parcours fascinant qu'il a suivi lorsqu'il a développé, puis revisité, un cours sur l'archéologie destiné à la communauté de Cambridge Bay, au Nunavut. Comme il l'a constaté pendant son séjour dans la communauté, le processus d'acquisition de connaissances dans le Nord est très différent de ce qu'il avait appris et utilisé jusqu'à ce jour. Griebel a rapidement réalisé qu'il avait besoin de « diminuer la valeur pédagogique des objets matériels ...et d'intégrer les conceptions locales du comment et du pourquoi de l'apprentissage historique. » Dans son cours sur la Géographie du Nord canadien, Sue Heffernan tente également de montrer à ses élèves que la compréhension du Nord implique plus qu'un simple apprentissage des caractéristiques géographiques de la région. Parce que la plupart des gens qui étudient le Nord ne pourront jamais y mettre les pieds, il est crucial, selon Heffernan, que les connaissances sur le Nord soient multidisciplinaires et que l'apprentissage du Nord représente une occasion pour « examiner les images du Nord et imaginer ce que 'le Nord' représente pour chacun de nous. »

Ainsi, enseigner le Nord canadien exige que nous intégrions les nombreuses disciplines nécessaires pour bien comprendre ce qu'est le Nord, et ce qu'il représente, tant pour les personnes qui y vivent que pour celles qui l'étudient. Le texte d'Amanda Graham examine la capacité des institutions du Nord à enseigner efficacement les études nordiques, avec un accent particulier sur le Yukon College, où Graham travaille depuis de nombreuses années. Comme elle l'affirme, le domaine des études nordiques a considérablement évolué au cours des dernières décennies, devenant de plus en plus circumpolaire et beaucoup plus diversifié et les institutions du Nord ont dû s'adapter à cette évolution. Les développements technologiques et les investissements du gouvernement ont aidé ces institutions à développer une capacité de production et de diffusion de connaissances qui leur permet d'apprendre et d'enseigner sur leur propre culture et potentiel.

Suivant cette discussion des institutions du Nord, nous examinons ensuite le Nord dans le cadre des salles de classes, avec Heather E. McGregor qui discute des programmes scolaires du Nunavut et David R. Gray qui parle de son travail de recherche sur l'expédition canadienne dans l'Arctique. Dans son texte convaincant sur l'enseignement de l'histoire dans et sur le Nord, McGregor suggère que nous continuons, aujourd'hui encore, de conceptualiser le Nord à travers un cadre essentiellement colonial. Elle demande plutôt à ce qu'on adopte des approches qui soient « culturellement sensibles, adaptées au contexte local, et qui supportent une vision axée sur la collectivité relativement aux changements de niveau scolaire. » David R. Gray a effectué de fascinantes recherches sur l'histoire du Nord et parle ici de son travail sur l'histoire de l'Expédition canadienne dans l'Arctique de 1913 à 1918. Gray suggère qu'il existe un riche répertoire de sources sur l'Expédition, « photos, extraits de films, journaux intimes et rapports scientifiques », toutes facilement accessibles pour apprendre et enseigner cet événement, tout aussi important pour l'histoire du Nord que pour l'histoire canadienne. Comme Gray le mentionne, « l'Expédition canadienne dans l'Arctique est un joyau caché dans le coffre au trésor de l'histoire du Canada, ne demandant qu'à être découvert et partagé avec tous le pays et avec le reste du monde. »